

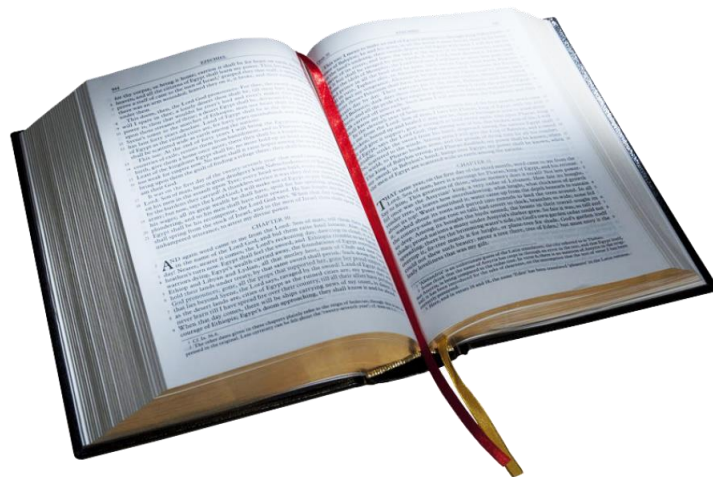


ANNÉE **SPORT**
ET FOI **2023-2024**



TEXTES BIBLIQUES

« *SPORT ET FOI* »



Cette sélection de textes bibliques, large et variée, pourra nourrir des temps d'échanges, de prière, de formation ou de célébration, sur le thème Sport et Foi et en dévoiler la profondeur spirituelle.

ANCIEN TESTAMENT p. 4

Genèse 32,23-32	Jacob lutte avec Dieu
Josué 1,1.5-9	Sois fort et courageux
1^{er} livre de Samuel 17,3...51	David courut vers Goliath et le terrassa
2^{ème} livre de Samuel 6,12...22	David dansait devant le Seigneur
Judith 15,12-14. 16,1-2	Elle précéda tout le peuple, menant la danse
Proverbes 8,13...31	Moi, la Sagesse, je jouais devant le Seigneur
Cantique des Cantiques 1,2-4 ; 2,8-10	Entraîne-moi : à ta suite, courons !
Isaïe 40,25...31	Ils courent sans se fatiguer
Isaïe 52,7-10	Ils sont beaux, les pas du messager
Jérémie 12,1.5	Si la course avec des coureurs te fatigue...
Michée 4,1-3	Le Seigneur sera l'arbitre des nations
Zacharie 8,2-5	Les jeux des enfants seront le signe du Salut

PSAUMES p. 8

Psaume 7	Seigneur qui arbitres les nations
Psaume 17	Seigneur, c'est toi qui allonges ma foulée
Psaume 20	Par ta victoire, grandit son éclat »
Psaume 23	Qui peut gravir la montagne du Seigneur ?
Psaume 88	Heureux le peuple qui connaît l'ovation !
Psaume 115	J'élèverai la coupe du salut !

ÉVANGILES p. 11

Matthieu 5,38-48	Faire deux mille pas avec lui
Matthieu 25,14-30	Faire fructifier les talents confiés
Marc 1,9-14	Jésus poussé par l'Esprit : plus humble, plus fort, plus loin
Marc 14,22-26	Ceci est mon corps
Luc 1,39-56	Marie se rendit en hâte chez Elisabeth
Luc 9,28-36	Il gravit la montagne pour prier
Luc 24,13-35	Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem
Jean 5,1-9	Je n'ai personne pour me plonger dans la piscine
Jean 6,16-21	Ils avaient ramé sur 25 ou 30 stades
Jean 12,20-33	Élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes
Jean 20,1-9	Ils coururent au tombeau

LETTRES DU NOUVEAU TESTAMENT p. 15

Romains 5,1-5	L'espérance ne déçoit pas
Romains 9,15...18	Non pas celui qui court, mais Dieu qui fait miséricorde
Romains 12,1-12.21	Offrez votre corps et toute votre vie
1 Corinthiens 9,16...27	Si je cours, ce n'est pas sans but
1 Corinthiens 12,12-26	Comme un seul corps
2 Corinthiens 12,5.9-10	Lorsque je suis faible, alors je suis fort
Éphésiens 6, 10-18	Puisez votre énergie dans le Seigneur
Philippiens 2,3...16	C'est en s'abaissant que le Christ fut exalté
Philippiens 3,8-14	Je cours pour saisir le Christ
Colossiens 3,12-17	Que la paix du Christ soit l'arbitre
1 Thessaloniens 5,16-24	Sanctifiés tout entiers : esprit, âme et corps
2 Thessaloniens 3,1-5	Que la parole poursuive sa course
1 Timothée 4,7-8 ; 6,12	Exerce-toi à la piété, mène le combat de la foi
2 Timothée 2,1...13	Couronné si l'on a observé les règles
Hébreux 12,1-2	Courons avec endurance
Jacques 1,2-4.12-15	Celui qui endure l'épreuve sera couronné

Genèse 32,23-32 : Jacob lutte avec Dieu

Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué du Yabboq. Il leur fit passer le torrent et fit aussi passer ce qui lui appartenait.

Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. »

Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. »

L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. » Jacob demanda : « Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie. » Mais il répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là il le bénit.

Jacob appela ce lieu Penouël (c'est-à-dire : Face de Dieu), « car, disait-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve. » Au lever du soleil, il passa le torrent à Penouël. Il resta boiteux de la hanche.

Josué 1,1.5-9 : Sois fort et courageux

Après la mort de Moïse, le serviteur du Seigneur, le Seigneur parla à Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse, et lui dit : « J'étais avec Moïse, je serai avec toi ; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. Sois fort et courageux, c'est toi qui donneras en héritage à ce peuple le pays que j'avais juré de donner à leurs pères. Quant à toi, sois fort et très courageux, en veillant à agir selon toute la Loi prescrite par Moïse, mon serviteur. Ne t'en écarter ni à droite ni à gauche, pour réussir partout où tu iras. Ce livre de la Loi ne quittera pas tes lèvres ; tu le murmureras jour et nuit, afin que tu veilles à agir selon tout ce qui s'y trouve écrit : alors tu feras prospérer tes entreprises, alors tu réussiras. Ne t'ai-je pas commandé : "Sois fort et courageux !" ? Ne crains pas, ne t'effraie pas, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi partout où tu iras. »

1^{er} livre de Samuel 17,3...51 : David courut vers Goliath et le terrassa

Les Philistins se tenaient sur la montagne d'un côté, Israël se tenait sur la montagne de l'autre côté ; entre eux il y avait la vallée. Alors sortit des rangs philistins un champion qui s'appelait Goliath. Originaire de Gath, il mesurait six coudées et un empan. Il avait un casque de bronze sur la tête, il était revêtu d'une cuirasse à écailles ; la cuirasse pesait cinq mille sicles de bronze. Il avait des jambières de bronze et un javelot de bronze entre les épaules. Le bois de sa lance était comme le rouleau d'un métier à tisser, et sa pointe pesait six cents sicles de fer. Et devant lui marchait le porte-bouclier. David dit à Saül : « Que personne ne perde courage à cause de ce Philistin. Moi, ton serviteur, j'irai me battre avec lui. » Saül répondit à David : « Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour lutter avec lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse. »

David insista : « Le Seigneur, qui m'a délivré des griffes du lion et de l'ours, me délivrera des mains de ce Philistin. » Alors Saül lui dit : « Va, et que le Seigneur soit avec toi ! »

Saül revêtit David de ses propres vêtements. Il lui mit sur la tête un casque de bronze et le revêtit d'une cuirasse. David se mit à la ceinture l'épée de Saül par-dessus ses vêtements. Il fut incapable de marcher car il n'était pas entraîné. Et David dit à Saül : « Je ne peux pas marcher avec tout cela car je ne suis pas entraîné. » Et il s'en débarrassa. David prit en main son bâton, il se choisit dans le torrent cinq cailloux bien lisses et les mit dans son sac de berger, dans une poche ; puis, la fronde à la main, il s'avança vers le Philistin. Le Philistin se mit en marche et, précédé de son porte-bouclier, approcha de David. Lorsqu'il le vit, il le regarda avec mépris car c'était un jeune garçon ; il était roux et de belle apparence. Goliath s'était dressé, s'était mis en marche et s'approchait à la rencontre de David. Celui-ci s'élança et courut vers les lignes des ennemis à la rencontre du Philistin. Il plongea la main dans son sac, et en retira un caillou qu'il lança avec sa fronde. Il atteignit le Philistin au front, le caillou s'y enfonça, et Goliath tomba face contre terre. Ainsi David triompha du Philistin avec une fronde et un caillou : quand il frappa le Philistin et le mit à mort, il n'avait pas d'épée à la main. Mais David courut ; arrivé près du Philistin, il lui prit son épée, qu'il tira du fourreau, et le tua en lui coupant la tête. Quand les Philistins virent que leur héros était mort, ils prirent la fuite.

2^{ème} livre de Samuel 6,12-16.20-22 : David dansait devant le Seigneur

David fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Édom jusqu'à la Cité de David, au milieu des cris de joie. Quand les porteurs de l'Arche eurent avancé de six pas, il offrit en sacrifice un taureau et un veau gras. David, vêtu d'un pagne de lin, dansait devant le Seigneur, en tournoyant de toutes ses forces. David et tout le peuple d'Israël firent monter l'arche du Seigneur parmi les ovations, au son du cor. Or, comme l'arche du Seigneur entra dans la Cité de David, Mikal, fille de Saül, se pencha par la fenêtre : elle vit le roi David qui sautait et tournoyait devant le Seigneur. Dans son cœur, elle le méprisa.

Alors que David revenait pour bénir sa maisonnée, Mikal, fille de Saül, sortit à sa rencontre et dit : « Comme il s'est honoré aujourd'hui, le roi d'Israël ! Lui qui s'est découvert aux yeux des servantes de ses esclaves comme se découvrirait un homme de rien. » David dit à Mikal : « Oui, je danserai devant le Seigneur. Je me déshonorerai encore plus que cela, et je serai abaissé à mes propres yeux, mais auprès des servantes dont tu parles, auprès d'elles je serai honoré. »

Judith 15,12-14. 16,1-2 : Elle précéda tout le peuple, menant la danse

Les femmes d'Israël accoururent toutes pour voir Judith et la bénir. Certaines d'entre elles formèrent un chœur pour l'honorer. Judith prit dans ses mains des bâtons garnis de feuillage et les donna aux femmes de son cortège. Elle et ses compagnes se couronnèrent d'olivier. Judith précéda tout le peuple, menant la danse, en tête de toutes les femmes, et tous les hommes d'Israël l'accompagnaient, en armes et couronnés, chantant des hymnes. Au milieu de tout Israël, Judith entonna cette action de grâce, louange reprise par tout le peuple.

Elle dit : Chantez pour mon Dieu sur les tambourins. Jouez pour le Seigneur sur les cymbales. Joignez pour lui l'hymne à la louange. Exaltez-le ! Invoquez son nom ! Le Seigneur est un Dieu briseur de guerres ; son nom est " Le Seigneur " .

Proverbes 8,13...31 : Moi, la Sagesse, je jouais devant le Seigneur

Moi, la Sagesse, je hais l'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal et la bouche perverse. À moi le conseil et l'efficacité ; c'est moi l'intelligence, à moi la vigueur ! Mon fruit est meilleur que l'or. Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Dès avant la création, je grandissais aux côtés du Seigneur. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Cantique des Cantiques 1,2-4 ; 2,8-10 : Entraîne-moi : à ta suite, courons !

Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours ! Délice, l'odeur de tes parfums ; ton nom, un parfum qui s'épanche : ainsi t'aiment les jeunes filles ! Entraîne-moi : à ta suite, courons ! Le roi m'a fait entrer en ses demeures. En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer !

La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage. Il parle, mon bien-aimé, il me dit : « Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens... »

Isaïe 40,25-26.28-31 : Ils courent sans se fatiguer

À qui pourriez-vous me comparer, qui pourrait être mon égal ? – dit le Dieu Saint. Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ? Celui qui déploie toute l'armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom. Si grande est sa force, et telle est sa puissance que pas une seule ne manque. Le Seigneur est le Dieu éternel, il crée jusqu'aux extrémités de la terre, il ne se fatigue pas, ne se lasse pas. Son intelligence est insondable. Il rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.

Isaïe 52,7-10 : Ils sont beaux, les pas du messager

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Jérémie 12,1.5 : Si la course avec des coureurs te fatigue...

Tu es trop juste, Seigneur, pour que je te fasse un procès ; pourtant, je parlerai contre toi de jugement : Pourquoi le chemin des méchants est-il prospère ? Pourquoi sont-ils paisibles, tous les traîtres ?

Si la course avec des coureurs te fatigue, comment rivaliseras-tu avec des chevaux ? S'il te faut un pays en paix pour être confiant, comment feras-tu dans les maquis du Jourdain ?

Michée 4,1-3 : Le Seigneur sera l'arbitre des nations

Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, elle s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront des peuples et viendront des nations nombreuses. Elles diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera le juge entre des peuples nombreux et, jusqu'aux lointains, l'arbitre de nations puissantes. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre.

Zacharie 8,2-5 : Les jeux des enfants seront le signe du Salut

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : J'éprouve pour Sion un amour jaloux, j'ai pour elle une ardeur passionnée.

Ainsi parle le Seigneur : Je suis revenu vers Sion, et je fixerai ma demeure au milieu de Jérusalem. Jérusalem s'appellera : « Ville de la loyauté », et la montagne du Seigneur de l'univers : « Montagne sainte ».

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Les vieux et les vieilles reviendront s'asseoir sur les places de Jérusalem, le bâton à la main, à cause de leur grand âge ; les places de la ville seront pleines de petits garçons et de petites filles qui viendront y jouer.

Psaume 7 : Seigneur qui arbitres les nations

Refrain : Seigneur mon Dieu, tu es mon refuge.

⁹ Seigneur, toi qui arbitres les nations,
Juge-moi, Seigneur, sur ma justice :
mon innocence parle pour moi.

¹⁰ Toi qui scrutes les cœurs et les reins,
Dieu, le juste.

¹¹ J'aurai mon bouclier auprès de Dieu,
le sauveur des cœurs droits.

¹² Dieu juge avec justice ;
Dieu menace chaque jour
l'homme qui ne se reprend pas.

¹⁶ Qui ouvre une fosse et la creuse
tombera dans le trou qu'il a fait.

¹⁷ Son mauvais coup lui revient sur la tête,
sa violence retombe sur son crâne.

¹⁸ Je rendrai grâce au Seigneur pour sa justice,
je chanterai le nom du Seigneur, le Très-Haut.

Psaume 17 : Seigneur, c'est toi qui allonges ma foulée

Refrain : Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rend fort.

³³ C'est Dieu qui m'emplît de vaillance
et m'indique un chemin sans reproche.

³⁴ Il me donne l'agilité du chamois,
il me tient debout sur les hauteurs,

³⁵ il exerce mes mains à combattre
et mon bras, à tendre l'arc.

³⁶ Par ton bouclier tu m'assures la victoire,
ta droite me soutient, ta patience m'élève.

³⁷ C'est toi qui allonges ma foulée
sans que faiblissent mes chevilles.

⁴⁷ Vive le Seigneur ! Bénî soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire.

⁵⁰ Aussi, je te rendrai grâce parmi les peuples,
Seigneur, je fêterai ton nom.

Psaume 20 : Par ta victoire, grandit son éclat

Refrain : Seigneur, le roi se réjouit de ta force.

² Seigneur, le roi se réjouit de ta force ;
quelle allégresse lui donne ta victoire !

³ Tu as répondu au désir de son cœur,
tu n'as pas rejeté le souhait de ses lèvres.

⁶ Par ta victoire, grandit son éclat :
tu le revêts de splendeur et de gloire.

⁷ Tu mets en lui ta bénédiction pour toujours :
ta présence l'emplit de joie !

⁸ Oui, le roi s'appuie sur le Seigneur :
la grâce du Très-Haut le rend inébranlable.

¹⁴ Dresse-toi, Seigneur, dans ta force :
nous fêterons, nous chanterons ta vaillance.

Psaume 23 : Qui peut gravir la montagne du Seigneur ?

Refrain : Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face, Seigneur

³ Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?

⁴ L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

⁵ Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.

⁶ Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

⁷ Portes, levez vos frontons, +
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

⁸ Qui est ce roi de gloire ? +
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.

Psaume 88 : Heureux le peuple qui connaît l'ovation !

Refrain : Ton amour, Seigneur, sans fin je le chante !

² L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.

³ Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

¹⁴ À toi, ce bras, et toute sa vaillance !
Puissante est ta main, sublime est ta droite !

¹⁵ Justice et droit sont l'appui de ton trône.
Amour et Vérité précèdent ta face.

¹⁶ Heureux le peuple qui connaît l'ovation !
Seigneur, il marche à la lumière de ta face ;

¹⁷ tout le jour, à ton nom il danse de joie,
fier de ton juste pouvoir.

Psaume 115 : J'élèverai la coupe du salut !

Refrain : La coupe de bénédiction, est communion au sang du Christ

¹² Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?

¹³ J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

¹⁴ Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple !

¹⁵ Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

¹⁶ Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
ton serviteur, le fils de ta servante, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

¹⁷ Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

¹⁸ Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

¹⁹ à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Matthieu 5,38-48 : Faire deux mille pas avec lui

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Matthieu 25,14-30 : Faire fructifier les talents confiés

C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. »

Son maître lui déclara : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : « Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. »

Son maître lui déclara : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. »

Son maître lui répliqua : « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »

Marc 1,9-14 : Jésus poussé par l'Esprit : plus humble, plus fort, plus loin

En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieus : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu.

Marc 14,22-26 : Ceci est mon corps

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Luc 1,39-56 : Marie se rendit en hâte chez Elisabeth

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Luc 9,28-36 : Il gravit la montagne pour prier

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Luc 24,13-35 : Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem

Le premier jour de la semaine, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à soixante stades (c'est-à-dire deux heures de marche) de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? »

Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Jean 5,1-9 : Je n'ai personne pour me plonger dans la piscine

Il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem.

Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat.

Jean 6,16-21 : Ils avaient ramé sur 25 ou 30 stades

Le soir venu, les disciples de Jésus descendirent jusqu'à la mer. Ils s'embarquèrent pour gagner Capharnaüm, sur l'autre rive. C'était déjà les ténèbres, et Jésus n'avait pas encore rejoint les disciples. Un grand vent soufflait, et la mer était agitée.

Les disciples avaient ramé sur une distance de vingt-cinq ou trente stades (c'est-à-dire environ cinq mille mètres), lorsqu'ils virent Jésus qui marchait sur la mer et se rapprochait de la barque. Alors, ils furent saisis de peur. Mais il leur dit : « C'est moi. N'ayez plus peur. » Les disciples voulaient le prendre dans la barque ; aussitôt, la barque toucha terre là où ils se rendaient.

Jean 12,20-33 : Élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes

Il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus.

Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »

Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Jean 20,1-9 : Ils coururent au tombeau

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Romains 5,1-5 : L'espérance ne déçoit pas

Frères, nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Romains 9,15...18 : Non pas celui qui court, mais Dieu qui fait miséricorde

Frères, le Seigneur dit à Moïse : « À qui je fais miséricorde, je ferai miséricorde ; pour qui j'ai de la tendresse, j'aurai de la tendresse. » Il ne s'agit donc pas de celui qui veut, ni de celui qui court, il ne s'agit ni du vouloir ni de l'effort humain, mais de Dieu qui fait miséricorde. Ainsi donc, il fait miséricorde à qui il veut.

Romains 12,1-12.21 : Offrez votre corps et toute votre vie

Frère, je vous exhorte donc par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Prenons une comparaison : en un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; de même, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour reconforter, que l'on reconforte.

Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

1 Corinthiens 9,16-19.22-27 : Si je cours, ce n'est pas sans but

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter.

Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas.

Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié.

1 Corinthiens 12,12-26 : Comme un seul corps

Frères, prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.

C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu.

S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ?

En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ».

Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables.

Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.

2 Corinthiens 12,5.9-10 : Lorsque je suis faible, alors je suis fort

Frères, pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses. Le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Éphésiens 6, 10-18 : Puisez votre énergie dans le Seigneur

Frères, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force.

Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon.

Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.

Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles.

Philippiens 2,3...16 : C'est en s'abaissant que le Christ fut exalté

Frères, ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. Faites tout sans récriminer et sans discuter. Alors je serai fier de vous quand viendra le jour du Christ : je n'aurai pas couru pour rien ni peiné pour rien.

Philippiens 3,8-14 : Je cours pour saisir le Christ

Frères, voici le bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts.

Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus.

Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Colossiens 3,12-17 : Que la paix du Christ soit l'arbitre

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même.

Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que la paix du Christ *soit l'arbitre* (*) en vos cœurs, cette paix à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

(*) *traduction littérale*

1 Thessaloniens 5,16-24 : Sanctifiés tout entiers : esprit, âme et corps

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera.

2 Thessaloniens 3,1-5 : Que la Parole poursuive sa course

Frères, priez pour nous, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi.

Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ.

1 Timothée 4,7-8 ; 6,12 : Exerce-toi à la piété, mène le combat de la foi

Mon enfant, exerce-toi à la piété. En effet, l'exercice physique n'a qu'une utilité partielle, mais la religion concerne tout, car elle est promesse de vie, de vie présente et de vie future.

Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé ta belle profession de foi devant de nombreux témoins.

2 Timothée 2,1...13 : Couronné si l'on a observé les règles

Mon enfant, trouve ta force dans la grâce qui est en Jésus Christ. Prends ta part de souffrance comme un bon soldat du Christ Jésus. Celui qui est dans l'armée ne s'embarrasse pas des affaires de la vie ordinaire, il cherche à satisfaire celui qui l'a enrôlé.

De même, dans une compétition sportive, on ne reçoit la couronne de laurier que si l'on a observé les règles de la compétition. Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile.

Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.

Hébreux 12,1-2 : Courons avec endurance

Frères, nous aussi, entourés d'une immense nuée de témoins (les croyants qui nous ont précédés), et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.

Jacques 1,2-4.12-15 : Celui qui endure l'épreuve sera couronné

Mes frères, considérez comme une joie extrême de buter sur toute sorte d'épreuves. Vous le savez, une telle vérification de votre foi produit l'endurance, et l'endurance doit s'accompagner d'une action parfaite, pour que vous soyez parfaits et intègres, sans que rien ne vous manque.

Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance, car, sa valeur une fois vérifiée, il recevra la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu. Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Puis la convoitise conçoit et enfante le péché, et le péché, arrivé à son terme, engendre la mort.

Année pastorale Sport et Foi

Maison diocésaine Guy Deroubaix
6 avenue Pasteur - 93140 Bondy
sportetfoi93@saint-denis.catholique.fr

Texte : Traduction liturgique AELF
<https://www.aelf.org/bible>

Novembre 2023



Flashez-moi pour télécharger la version pdf !

<https://sportetfoi93.blogspot.com/p/textes.html>



**SPORT
ET FOI**

**HOLY
GAMES**
L'ÉVANGILE C'EST SPORT !